"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire :-: EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an,	$1.00	Un an,	$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	0.75

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne ..... 10 cts
" " par insertion subséquente, la ligne ..... 5 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion .. 50 cts
par insertion subséquente .... 25 cts
Avis de naissances, mariages et décès ..... 25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc,
par chaque insertion .... 25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

Une messe de Requiem a été chanté lundi matin par le Rév. M. Conway pour le Souverain Pontife. L'assistance était nombreuse.

—o—

Madame John Trusty, de Caribou, Maine, était ces jours derniers l'hôte de Madame Jos Têtu.

—o—

M. Cléophas Thibault, de Fraserville, P. Q., accompagné de quelques amis, était en visite chez des parents et amis ces jours passés.

—o—

C'est jusqu'à la fin de la semaine que nous recevrons les noms pour notre travail de recrutement. Nous avons plusieurs très bons travailleurs et sans doute que plusieurs autres vont nous envoyer leurs noms cette semaine.

—o—

M. Carruthers, principal de l'école publique, est de retour afin de prendre charge de l'école.

—o—

Hier avait lieu à l'église paroissiale les funérailles de feu Luc Plourde, décédé samedi dernier à l'âge de 80 ans.

—o—

M. le Shérif Fournier est parti lundi pour Dorchester avec le prisonnier Jack Bell condamné la semaine dernière à 5 ans de pénitencier.

—o—

Les Quarante Heures prêchés par un Père Capucin se sont terminés dimanche. Les paroissiens d'Edmundston ont suivi avec beaucoup de régularité les différents offices et les communions ont été très nombreuses.

—o—

M. Léo Têtu, de Augusta, Maine, est depuis quelque temps en promenade chez son oncle, M. Jos Têtu.

—o—

Melle Emely Clair, de Clair, N. B., est venue passer quelque temps chez sa sœur Madame O'Brien.

—o—

Les Delles Adélia Martin et Anna Martin de Ste-Anne, N. B., accompagnées de leur cousine Melle Agnès Cyr, de Lille, Maine, étaient de passage en cette ville samedi dernier en auto.

—o—

M. W. W. Duncan, accompagné de sa dame, est depuis quelques jours en notre ville.

—o—

Etaient de passage en notre ville ces jours derniers : MM. Fred Aubin, St-Anselme, Dorchester, Andrew J. Morneault, Anderson, N. B. ; J. J. N. Martin, Moncton, Ovide Moreau, Montréal, Firmin Michaud, St-Léonard, N. B., Alfred Arseneau, Ile de la Madeleine, Alex. Hubert, Rivière Bleue, P. Q., Elzéar Sirois, St Jacques, Oméride Michaud, St-Léonard, N. B., L. Thériault, Grand Falls, N. B., Jos Bossé, Van Buren, Me., J. W. Morel, Ste-Rose, Jos Kings, St-Agathe, W. McKenzie, Rivière Bleue, Archie Albert, Drummond, J. H. Lynch, St-Jacques.

Ste-Anne, N. B.

Samedi dernier M. Armand Martin de Iroquois, N. B., accompagné de sa sœur Melle Georgianne Martin était de passage à Ste-Anne en auto.

—o—

M. George Roy et M. Collin de St-Hilaire N. B., était de passage à Ste-Anne lundi dernier.

Il faut faire plaisir à un ami

L'autre jour, Pierre fut accosté par Paul, un ami d'enfance qu'il n'avait pas revu depuis plusieurs années.

—Bonjour, Pierre.

—Tiens, c'est mon ami Paul !

Et les deux amis de causer, causer...Que de souvenirs à rappeler, chers à tous deux !

—Mon vieux Pierre, il faut "mouiller ça", viens prendre un coup.

—Merci bien. Je ne prends rien.

—Comment, comment ? Mais autrefois, tu ne faisait pas la grimace sur un verre cognac ?

—Hélas !...mais depuis j'ai pris la tempérance.

—Allons, allons, "pour faire plaisir à un ami".

—Bien peiné, mais c'est impossible.

Les deux amis passaient justement devant une pharmacie.

Les amis entrés, Pierre commande deux verres d'huile de foie de morue.

- Je ne suis pas bien, dit-il à son ami, je vais prendre un de ces verres ; mais tu vas me faire le plaisir de prendre l'autre avec moi.

—Tu veux rire, je ne suis pas malade.

—Qu'importe ! tu n'a pas promis, par hasard, de n'en jamais prendre ?

—Sans doute ; mais en ce moment je t'assure que je n'en ai nul besoin.

—Allons, allons, "pour faire plaisir à un ami".

Faire plaisir à un ami ! L'argument et les termes dont Pierre s'était servi...cela frappa celui ci qui comprit soudain le ridicule et presque l'odieux du raisonnement que tout à l'heure il avait fait pour engager un ami à prendre un coup.--"B. P. de l'I. C."

Hotel-Dieu de St-Basile

Nous faisons un appel pressant à toutes les âmes charitables qui ne nous ont pas envoyé leur offrande, de le faire au plus tôt et de le faire généreusement. Plus tôt nous aurons l'argent requis, plus tôt les travaux commenceront.

QUE CHACUN FASSE SA PART !

—o—

Noms des Anciens Elèves et des Bienfaiteurs qui ont envoyé leur offrande

26ième liste

M. Damase L. Cyr, St-Basile	$ 5.00
Melle Zithée Cyr, St-Basile,	1.00
M. Pitre Plourde, St-Jacques,	1.00
Melle Séraphine Plourde, St-Jacques,	1.00
M. Firmin Michaud, St-Léonard	10.00
M. Hilaire Daigle, St-Jacques	1.00
M. le Dr Vézina, Fraserville, P. Q.	5.00

HATEZ-VOUS D'ENVOYER VOTRE OFFRANDE.

Donnez généreusement et les Religieuses et les Orphelins de l'Hôtel-Dieu de St-Basile sauront, par leurs prières, attirer sur vous et sur vos entreprises, les célestes bénédictions.

LE BLE QUI LEVE

Voici un sujet qui a première vue peut vous paraître, chers lecteurs, s'éloigner un peu de vos intérêts sociaux, mais j'ai la ferme conviction que par vos intelligences éclairées et vos esprits pénétrants, vous verrez facilement dans ce titre léger l'image vivante de la génération croissante de notre jeune peuple Acadien. Je m'adresse principalement aux élèves des différents collèges de nos provinces, c'est ce petit groupe que j'appelle le blé qui lève. Une pluie bienfaisante qui attendrit le sol fraîchement remué, un rayon d'or du soleil printanier qui le réchauffe, une nuit calme et douce qui le rafraîchit ; même quelques légers flocons de neige qui le couvre d'un mince voile blanc, c'en est assez pour éveiller dans l'âme du maître la confiance, l'espoir et le bonheur. Il est aussi dans la vie une saison vivante où l'homme jette les germes que le temps doit murir et d'où sortira plus tard de magnifiques épis pleins de grains. A cet âge tout est joie, confiance et désirs dans l'âme. Tel on voit par une belle matinée de printemps l'oiseau dont l'aile a frémit sous le premier rayon de l'aurore s'agiter sur la branche et répandre sous le feuillage verdoyant ses amours et ses chants ; tel on voit le jeune homme avide d'espérance et de gloire s'agiter jusqu'à ce qu'il ait trouvé un objet où poser ses désirs inquiets et jouir par avance de tout le bonheur que lui promet l'avenir.

Cette rosée bienfaisante et le généreux soleil printanier qui developpent la fragile plante ne sont autre que nos dévoués professeurs qui se dépensent volontiers et généreusement pour élargir les bornes de nos intelligences et nous former tel que le maître nous attend. Et ce maître qui regarde d'un œil avide son champ de blé encore jeune et tendre, c'est le monde, c'est la société, notre patrie, notre église, en d'autres mots et pour nous c'est l'Acadie qui revoit le jour après un pénible exil ; c'est encore ceux avec qui nous vivons et qui comptent sur nous pour les conduire au combat ; et leur assurer la victoire sur nos nombreux ennemis. Et ces ennemis vous les connaissez d'avance et plus d'une fois une sourde et juste colère a grondé dans votre âme et a soulagé vos passions noblement irritées contre l'oppresseur. Ce sont ces gens qui vivent à nos côtés avec des dehors tout brillants et flatteurs dissimulés sous le voile infâme de l'hypocrisie, et qui dans l'ombre lancent leur venin subtil qui suffirait pour nous faire renoncer à nos droits si nous n'avions pas le souvenir affreux encore plus horrible, et si notre foi n'était pas scellée par le sceau indéfectible de nos glorieux ancêtres. Ce sont les sociétés secrètes et les affiliations infernales que le démon suscite de toute part comme autant de pièges et de guet-apens qui nous feront tomber inévitablement si nous n'avons pas à cœur de défendre notre langue et notre religion si noblement conservées par nos vaillants pères.

C'est encore l'inqualifiable abus des boissons alcooliques qui mine la société, amortit le cœur et l'esprit, corrompt la jeunesse, en d'autres mots, le cloaque infâme où sont enfermes tous les vices. J'irai plus loin, ces ennemis c'est peut-être nous-mêmes. Nous nous nuisons les uns les autres en entraînant chez nous je ne sais trop quel sentiment de haine déplacée ; l'on cherche à s'exalter publiquement et pour cette fin l'on ne craint pas d'humilier son semblable, l'on se plait à le voir subir un échec pourvu que nous, nous ayons un peu de gloire. Qui a-t-il au fond de ses cœurs rétrécis ? Rien autre chose que ce moi maudit, cet égoïsme infâme qui sème partout la désunion, et veut égorger son propre frère pour s'appropier des honneurs. Malheur à ces cœurs dégradés ! Guerre à l'égoïsme ! Car avouons-le franchement notre grand mal a nous c'est que nous manquons d'union. Et pourtant l'union fait la force. Regardez le champ de blé sous la tempête furieuse les épis qui se trouvent isolés autour du champ n'ayant rien pour s'appuyer, penchent jusque sur la terre tandis que ceux qui se trouvent au milieu appuient leur tête fatiguée sur celle de son voisin et ainsi résistent à tous les vents ; où encore lorsqu'un soleil trop ardent menace de dessécher les racines tendres de la jeune plante, l'ombrage de l'une, conserve la fraicheur de l'autre.

Puisque la nature ne peut subsister sans l'aide mutuelle des éléments à combien plus forte raison nous avons nous besoin des secours de nos amis et de nos frères si nous voulons arriver à la victoire de notre pleine et entière liberté. Groupons-nous donc dès maitenant pour en acquérir l'habitude, n'ayons pas peur de nous entraider et de former un tout solide ; c'est pour ainsi dire notre seule planche de salut à nous Acadiens. Et puisque Dieu nous appelle à devenir des capitaines, et qu'il nous en fournit tous les moyens, livrons nous à la recherche du vrai et à la contemplation du beau. Le domaine de la science est infini ; et la plus belle profession est celle de l'homme qui distribue la vérité à ses semblables, les défend des dangers et les rapproche de Dieu en les élevant : Si nous sentons nos cœurs s'élargir pour embrasser de grandes choses ou s'attendrir à la vue de l'infortune et du malheur, marchons, marchons dans le sens de notre nature, une voie infinie est ouverte pour nous ; et pour celà il ne faut pas négliger notre éducation et notre formation juveniles, car ne l'oublions pas, de même que le blé qui lève est l'espoir du maître, nous sommes jeunes gens, l'espoir de la société l'espoir de l'Acadie. Et quand on se trouve en face des hommes de demain, il faut songer à se former hommes de principe, hommes de valeur, d'action et d'influence. Les grandes études s'imposent à ceux qui sont destinés à devenir capitaines et non au simple soldat. Et à notre âge jeunes gens il est si facile de s'enrichir, on peut tout parce qu'on peut tout vouloir ; on est fort, parce qu'on peut tout espérer ; on est riche, parce qu'on peut tout tenter, tout apprendre, à notre âge, travailler c'est acquérir ; agir c'est gagner : penser, c'est s'enrichir ; désirer, c'est tendre vers un but ; vouloir c'est l'atteindre. Et ce but, cet idéal, ce beau rêve d'or que nous formons dans notre vive imagination et qui nous fait espérer dans l'avenir ; qu'il soit digne, qu'il soit noble, élevé et sublime, parce que l'âme de l'Acadie est grande, magnanime, belle et infinie. Et tous nous voulons marcher à la victoire, nous voulons cet idéal ce beau rêve de notre jeunesse s'accomplir. Car, quand les mots sacrés de l'Eglise et de Patrie résonnent à nos oreilles, notre vaillant cœur et notre âme généreuse battent à l'unisson et frémissent d'impatience et d'ardeur, tous nous éprouvons le désir de nous dévouer aux grandes causes qu'elles nous présentent à servir. En un mot nous avons foi dans l'avenir, et non seulement nous sommes l'espérance du maître mais nous avons l'espérance. Voilà pourquoi des âmes zélées et généreuses s'intéressent si ardemment à nous afin que nous devenions forts, prudents et courageux pour la lutte de demain. Et pour que nous puissions marcher sans vaciller dans ce grand monde où nous allons bientôt entrer, deux choses nous sont absolument nécessaires, une épée bien tranchante, c'est-à-dire la vertu fermement trempée contre le mal et un flambeau lumineux qui devra éclairer nos esprits pendant notre vie entière celui d'une science ferme et d'une foi solide inébranlable et raisonnée.

Avec ces armes notre maître ne sera pas trompé dans son attente, et nous parviendrons facilement à une victoire générale et décisive et le peuple acadien deviendra grand et puissant.

MENELIQUE.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, : :	$2,000,000.00
Capital payé, : : :	$1,000,000.00
Réserve et surplus, (au 31 Déc. 1913)	$637,873.49

65 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et N.-Brunswick

Conseil d'Administration

Président - - M. H. LAPORTE
De la maison Laporte, Martin & Cie
Adm. du Crédit Foncier Franco Canadien
Vice-Prés. - M. W. F. CARSLEY
Capitaliste
Vice-Prés. - - M. T. BIENVENU
Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.
HON. LOUIS BEAUBIEN
Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.
M. G. M. BOSWORTH
Vice.-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"
M. ALPHONSE RACINE
De la maison de gros "Alphonse Racine Ltée."
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
De la Librairie Beauchemin, Limitée
M. TANCRÈDE BIENVENU
Directeur Gérant-général

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argents qui sont confiés à son Département d'Epargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

BUREAU DE CONTROLE

(COMMISSAIRES CENSEURS)

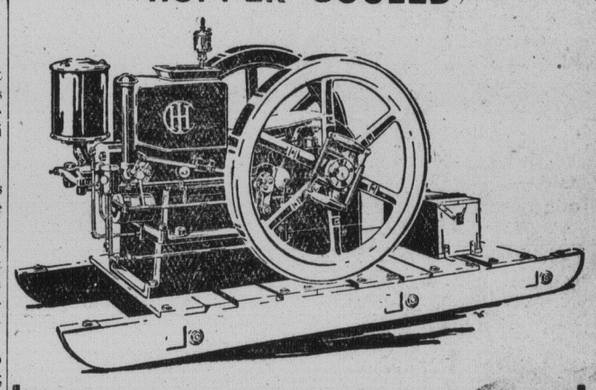
Prés : HON. SIR ALEX. LACOSTE
Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés : Dr E. P. LACHAPELLE
Adm. du Crédit Foncier Franco Canadien
M. MARTIAL CHEVALIER
Directeur Gérant
Crédit Foncier Franco Canadien

Succursale : - EDMUNDSTON, N. B.

LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

LE MOTEUR A L'HUILE DE CHARBON INTERNATIONAL

(HOPPER COOLED)



Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

THOS. CLAIR, Clair, N. B.
JERRY BOUTOT Baker Lake, N. B.
ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
TOON THERRIAULT, Green River
A. B. VIOLETTE, St-Léonard
BARTLEY MARTIN, Martius
S. SIMKEVITZ, Grand Falls
DOCITHE NADEAU, Baker Brook

L'engin à l'huile de charbon de l'I H. C. est le meilleur produit dans les moteurs à combustion interne. Il diminue de moitié, les dépenses de l'engin à gazoline ordinaire et développe un pouvoir déterminé. L'I. H. C. en possède une ligne complète qui comprend un modèle d'un pouvoir capable de satisfaire pratiquement toutes les requisitions. Quelque soit le service qu'on en désire l'I. H. C. offre une chance exceptionnelle de se procurer un moteur économique et qui donne satisfaction. Ces engins sont les moins dispendieux car le seul moyen de juger du prix d'un engin, c'est d'en calculer l'efficacité et la longue durée.

En plus tous les engins de l'I. H. C. sont fabriqués de façon à développer de 10 à 20% de plus que le pouvoir certifié.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence local McCormick la plus rapprochée ou à la

LOOK FOR THIS ON THE GENUINE

International Harvester Co. of Canada Ltd.

ST-JOHN, N. B.

La farine Snow White fait du meilleur pain